



Le Saint-Vincent

NUMÉRO 30 - JUIN 2021

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X PRIEURÉ DE VERSAILLES - BAILLY- RAMBOUILLET

La vérité vous rendra libres

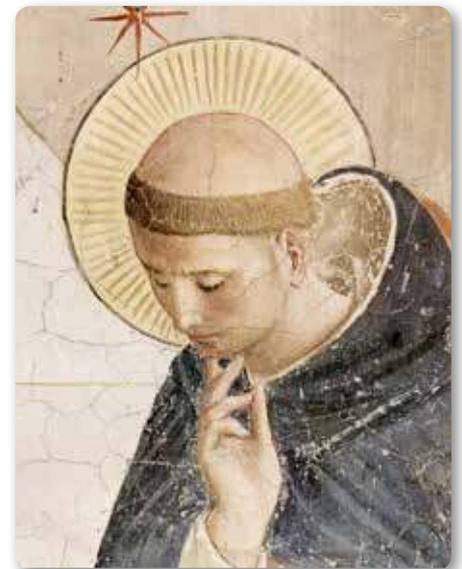
L'intelligence est en souffrance ! Tout se ligue contre elle pour l'empêcher de parvenir à la connaissance de son objet qui est le vrai, et d'y trouver pleinement son repos et sa joie. D'une part, le relativisme philosophique et théologique affecte sa perception intégrale du réel, de l'être et, d'autre part, l'athéisme ambiant lui arrache la connaissance de Dieu, de l'Être premier. L'intelligence contemporaine est ainsi privée en permanence du réel, par sa perception subjectiviste de la réalité jusqu'à la réalité première, Dieu.

L'intelligence se perd en un ouragan de confusion ! Privée déjà des certitudes de la raison et de la foi, on lui impose de surcroît le doute et l'erreur comme une certitude. Vient en premier chef le modernisme, ou relativisme en religion, qui fonde la religion sur l'expérience et sur les avantages de cette expérience religieuse pour l'homme. Dans cette logique d'ailleurs, faut-il condamner d'autres expériences religieuses qui pourraient être enrichissantes ? Malheureusement, la conséquence directe de ces erreurs est l'œcumé-

nisme, jusqu'à l'admission dans les églises du culte de la déesse terre, la Pachamama. Autrement dit, la religion subjectiviste s'étend dans ses multiples conséquences et accepte tout sous ce prisme. La Tradition objective, en revanche, n'a plus sa place. Comment dans une telle confusion, le pauvre fidèle peut-il ne pas douter ni errer dans la foi ?

L'intelligence est faite pour adhérer avec certitude à l'évidence et nul ne peut la contraindre à rester dans le flou du doute au nom de la tolérance. C'est une tyrannie que d'interdire et d'imposer une sanction à quelqu'un parce que le réel s'impose à son intelligence et qu'il détient ainsi la vérité. Saint Paul déclare inexcusables les hommes qui ont connu Dieu et ses perfections invisibles au moyen de ses œuvres et pourtant ne l'ont pas glorifié comme Dieu : « La colère de Dieu éclate contre l'injustice des hommes qui retiennent la vérité captive. » (I Cor, 1, 18-21).

Dieu le Père se connaît parfaitement et cette connaissance parfaite de lui-même, le Verbe, est



la vérité éternelle et incréée, la seconde Personne de la Sainte Trinité. Notre Seigneur Jésus-Christ, Verbe incarné déclarera en Saint Jean : « Je suis la Vérité ». Pour la création, Dieu Trinité dit que la créature soit et la créature fut. Ainsi, Dieu connaît et il engendre son Verbe ou donne l'être à la créature. Et ce que Dieu engendre ou crée est vrai, car cela est parfaitement conforme à sa pensée divine. « Dieu ne connaît pas les créatures, spirituelles et corporelles,

SOMMAIRE

- Mot du prieur p. 1
- Notre-Dame de la Sainte-Espérance (III) p. 3
- Les Habits neufs du Grand-Duc p. 5
- Vacances chrétiennes..... p. 7
- Calendrier trimestriel..... p. 8



- Saint Vincent de Paul (III)..... p. 9
- Le voyage du Brendan..... p. 10
- Les vitraux de Monfort-l'Amaury..... p. 11
- Carnet paroissial... p. 12
- Chronique p. 13

parce qu'elles sont, mais elles sont parce qu'il les connaît », dit si bien saint Augustin.

Il n'en est pas de même pour l'homme. Connaître pour l'homme, c'est d'abord adapter ses sens et son intelligence au réel et il sera dans la vérité dans la mesure où sa pensée sera conforme au réel, à ce qui est. À côté de la vérité dans la connaissance, il y a une vérité du faire, de l'art. L'artisan fera une œuvre vraie dans la mesure où ce qu'il réalise est conforme à sa pensée. Dans cet exercice, la vérité humaine se rapproche de celle de Dieu, à la différence que l'homme ne fait pas à partir de rien et que son œuvre possède toujours des imperfections.

Pour le subjectiviste, c'est davantage l'homme qui crée le réel, qui l'invente. « Chacun sa vérité ! », car chacun s'invente ou se crée son monde, peu importe qu'il soit ou non conforme au réel, qu'il soit vrai. Dérisoire tentative de divinisation de la pensée humaine ! L'homme se croit Dieu, car il s'imaginer créateur en s'inventant des chimères. C'est ici que la modernité peut donner un peu de lustre aux rêveries subjectivistes par ce que l'on appelle la « réalité augmentée » qui n'est qu'un calque informatique sur une image, autre calque informatique. Et le rêve semble prendre forme dans le monde de la « réalité virtuelle ». La réalité virtuelle est cette prétendue réalité qui n'est pas !

Mais ce refus du réel tend à s'imposer au réel et à le détruire. C'est le propre de l'idéologie, refus du réel, de détruire le monde et l'humanité : les idéologies des lumières, du libéralisme, du communisme, du national socialisme... toutes ont été destructrices et mortifères.

De nos jours, c'est l'idéologie du genre que l'on tente d'imposer avec sa négation de la biologie et de la nature humaine qui est destructrice de l'homme, de sa fécondité et de son corps. Chacun pourrait devenir ce qu'il s'imaginer

être, homme, femme ou indéterminé, sans tenir compte de la réalité de son corps. Et parce que le bon sens résiste à cette violence, on le frappe des peines les plus lourdes au nom de la lutte contre l'homophobie ou la transphobie. Il est interdit de défendre la vérité sur l'homme et son corps.

Ce refus du réel et du principe de non contradiction, qui revendique que le non et le oui puissent exister ensemble et sous le même rapport, met « l'intelligence en péril de mort ». Si vous ajoutez à ce mal-être intellectuel la force exercée par la pensée unique que nul n'ose contredire, vous comprendrez qu'il est à craindre que l'intelligence n'ait trépassé.

Suivons l'exemple de saint Dominique qui, par sa vie et son enseignement, a été un serviteur fidèle de la vérité selon sa devise « Veritas ». Notre siècle meurt de soif de vérité.

Veillons à juger en vérité. Veillons à la justesse de nos idées, à leur adéquation avec la réalité. Veillons à la vérité de nos paroles. Réaffirmons les vrais principes, qu'ils soient d'ordre naturel ou surnatu-

rel et ne craignons pas de dire ceci est vrai ou ceci est faux. C'est un service que de rendre aux autres le témoignage de la vérité. « La vérité vous rendra libres » a dit Jésus, (Jn 8, 31). Un jour, comme dans les contes d'Andersen que vous lirez ci-après (p. 5), montés sur les épaules de l'Église, notre voix innocente d'enfant sera entendue et reprise par tous : « le relativisme roi est nu ! » L'homme est toujours capable de revenir au bien s'il n'a pas quitté le vrai. Mais s'il a perdu la raison et les principes, comment pourra-t-il s'édifier et se reconstruire ?

Veillons surtout à la vérité de vie, c'est-à-dire à ce que notre vie soit en adéquation avec la volonté de Dieu en nous créant. Cela implique la vérité de l'exemple, bien que parfois ces bons exemples soient décriés « choquants » pour le regard moderne.

Jésus dit : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » (Jn 18, 37). Et il ajoute ces paroles d'espérance : « Quiconque est de la vérité écoute ma voix. »

Abbé Jean-Yves Tranchet



Notre-Dame de la Sainte-Espérance (III), par l'abbé Vincent Géliéu

Le père Emmanuel a lui-même défini l'œuvre de la Sainte-Espérance comme « le rétablissement du christianisme parmi les chrétiens ». Il entendait ainsi faire simplement son travail de prêtre : « Que parlez-vous de chose extraordinaire ? Il n'y a rien d'extraordinaire dans mon œuvre. Je n'ai fait que mettre en action les moyens que Notre-Seigneur a remis à tous les prêtres pour faire le bien et un bien durable, à savoir la prière, la prédication, l'administration des sacrements. Je n'ai rien employé autre chose ¹. »

De fait, les fruits de son ministère, dont nous retracerons les grandes étapes dans ces quelques lignes, sortent du commun. Doué de qualités exceptionnelles, il fut également un modèle de fidélité à la grâce. Une anecdote de son séminaire trahit ce zèle qui fera tant de merveilles. Discutant un cas de conscience, un professeur de morale conclut son propos ainsi : « Enfin, messieurs, il faut sauver les apparences ! » Le jeune séminariste répond aussitôt d'une voix vibrante : « Monsieur, il faut sauver les âmes ! ». Son ambition n'était pas de paraître un bon prêtre mais de l'être en réalité et de conduire les âmes qui lui seront confiées au Ciel.

Toute son œuvre pastorale s'articule autour de deux grands thèmes : la prière et la prédication.

Le souci de la prière liturgique

Non seulement le père Emmanuel montre l'exemple de la prière mais il veut que sa paroisse prie et prie en commun. Il commence par les enfants, leur rappelant que la première communion les fait appartenir à Jésus-Christ. Pour eux, il instaure la prière du dimanche soir à l'église. Ils ne viennent certes pas tous, mais certains parents viennent. C'est déjà un premier pas vers la restauration de la fer-

veur. L'introduction de la dévotion à Notre-Dame de la Sainte Espérance, quelques années plus tard, accélère les progrès de la paroisse en plaçant la belle œuvre de restauration du christianisme dans les mains de la Sainte Vierge.

Pour avancer dans cette unité de la paroisse dans une vie fervente, le père Emmanuel apporte un soin tout particulier à la sanctification du dimanche. Il tient à ce que la messe du dimanche soit vraiment le cœur de la vie paroissiale. La grand-messe est chantée intégralement en grégorien par les paroissiens eux-mêmes. Il s'est donné la peine d'apprendre lui-même le chant à ses paroissiens. Il tient à cela et explique simplement : « Le chant, dit saint Hilaire, est nécessaire au chrétien. Nécessaire, cela veut dire qu'un chrétien qui ne chante pas manque de quelque chose s'il n'a pas le goût du chant, s'il ne sent pas le besoin de chanter, si rien ne remue dans son âme qui ait besoin d'être chanté ². »

Il tient également à voir ses paroissiens aux vêpres et l'explique dans son éditorial de janvier 1879, s'appuyant sur le catéchisme diocésain qui est clair sur ce point. « Que faut-il faire pour s'occuper saintement les jours de dimanche ? On est strictement obligé d'entendre la messe le dimanche ; et il faut aussi assister, autant que possible, aux offices du soir, aux instructions de la paroisse, et s'appliquer à

toutes sortes de bonnes œuvres. » Il explique : « Le catéchisme ne fait que reproduire les termes mêmes des conciles qui ont édicté des lois sur la sanctification du dimanche. Et pour ce qui est de l'assistance aux offices, et surtout à vêpres, puisque dans bien des paroisses c'est le seul office qui soit célébré, le catéchisme et les conciles disent : "Il faut." »

Mais pourquoi faut-il ? La réponse est facile. Il y a un commandement de Dieu qui nous ordonne de sanctifier le dimanche, et les conciles, comme le catéchisme, nous donnent tous les moyens d'arriver à cette fin qui est d'obligation. Qui veut la fin doit vouloir les moyens, et qui veut sanctifier le dimanche doit, en ce jour-là, assister aux offices, aux prédications, et s'appliquer aux bonnes œuvres, puisque tels sont les moyens recommandés par l'Église. »

Kermesse
DE L'ÉCOLE SAINT-BERNARD
ET DU PRIURÉ SAINT-VINCENT DE PAUL

Sous la présidence du Supérieur du district de France

DIMANCHE 20 JUN 2021

10H30 : Grand-Messe en plein air
12H30 : Ouverture des stands
Restauration
13H30 : Ouverture des jeux

À L'ÉCOLE SAINT-BERNARD : 5 RUE DE CHAPONVAL-78870-BAILLY

Un peu plus loin, le père livre le fond de sa pensée : « Nous ne croyons pas qu'une demi-heure, fût-elle très bien employée, suffise pour la sanctification du dimanche. » Il ne fait ici qu'appliquer ce que prévoit le *Catéchisme du concile de Trente* : « Un curé doit enseigner avec soin en quelles œuvres et quelles actions les chrétiens doivent s'occuper les jours de fêtes, à savoir : aller à l'église, y assister pieusement et attentivement au saint sacrifice. Il faut en outre écouter attentivement la prédication. Les chrétiens doivent encore s'appliquer aux louanges de Dieu, aux prières ; ils doivent travailler avec un soin particulier à s'instruire des devoirs de la vie chrétienne, s'exercer aux bonnes œuvres, à la visite des pauvres, à la consolation des affligés. »

Comme on le voit, le père n'entendait pas que ses paroissiens se contentent du minimum. La conversion d'une paroisse est à ce prix. En effet, la ferveur suppose la générosité qui ne se contente pas de ce qui est obligatoire. Ainsi, aux grandes solennités, quelques heures du bréviaire sont chantées avec les fidèles.

Dans le même esprit, il abolit le travail dominical en refusant d'accorder des dispenses et en organisant les jeux du dimanche après-midi, réunissant les paroissiens entre les vêpres et la prière du soir.

La prédication pour protéger les âmes du naturalisme

La piété liturgique trouve son fondement dans une foi solide qui s'alimente dans une prédication adaptée à chacun. Le père Emmanuel l'avait bien saisi et prêchait le dogme sans négliger les vérités les plus hautes : « Il estimait que la grâce de la foi est un stimulant poussant les intelligences à la conquête de toutes les vérités ; que les dons du Saint-Esprit, dont quatre sont pour l'intelligence, habilitaient l'âme à entendre les plus hauts mystères³. » Il s'inquiète du peu d'intérêt pour les vérités sur-

naturelles : « Le chrétien du jour n'a pas cette faim [de la vérité] à laquelle Notre-Seigneur promet le rassasiement éternel. Si peu qu'il sache, il croit toujours en savoir assez, si ce n'est trop. Entendre la prédication est pour lui une œuvre de surrogation, une affaire de luxe [...] C'est un des grands malheurs du temps présent : les intelligences demeurent abandonnées et sans culture, tout semble s'adresser aux volontés [...] qu'est-ce que le mouvement d'une volonté, quand l'esprit n'est pas éclairé⁴ ? »

Ne ménageant pas sa peine, le père donnait deux instructions chaque dimanche : l'une au sermon de la grand-messe, l'autre à la prière du soir. À cela s'ajoutaient les conférences données après vêpres séparément aux hommes, aux femmes, aux jeunes gens et aux jeunes filles. Partant de la liturgie, il s'appliquait à faire découvrir le mystère de Notre-Seigneur Jésus-Christ et, de là, descendait à la pratique des vertus.

Il insistait dans ses prédications sur la vertu théologale de foi et le caractère surnaturel de la vie chrétienne : « Pour combattre l'ignorance dans les chrétiens, il ne suffit pas d'exposer devant eux la vérité, de la leur enseigner dans des termes exacts ; il ne suffit pas de la leur faire connaître avec précision : il est, en outre, nécessaire, indispensable, de développer en eux la foi, cette disposition surnaturelle à recevoir comme révélées de Dieu les vérités saintes enseignées par l'Église. [...] Pour travailler efficacement à combattre l'ignorance, il faut des hommes sachant bien et croyant bien ; il nous faudrait des saints qui fussent savants, et des savants qui fussent saints. Plaise à Dieu de nous les donner⁵ ! »

Dans son enseignement, il n'oublie pas les tout-petits. Il encourage les mères de famille à enseigner les grandes vérités du catéchisme dès la plus tendre enfance et rédige à cette intention le *Catéchisme des plus petits enfants*. À la fin de sa vie, il lance même un cours de

catéchisme pour les tout-petits, convaincu que, dès cet âge, les chrétiens doivent vivre dans une ambiance surnaturelle.

Conclusion : des chrétiens séparés du monde

Un tel ministère fondé sur la prière et la prédication du surnaturel ne pouvait que produire des fruits merveilleux. Comme le souligne Dom Maréchaux : « Le père Emmanuel voulait l'intégrité du chrétien. Il n'admettait pas le chrétien diminué par le respect humain, altéré et gâté par l'esprit du monde. Il voulait que les hommes fussent chrétiens jusqu'à dire publiquement leur chapelet ; que les femmes fussent chrétiennes jusqu'à garder une parfaite modestie⁶. »

Il insistait sur ces deux points qui étaient pour lui des signes de la ferveur ou du relâchement de sa paroisse. Et pour obtenir ces efforts de renoncement au monde et à son esprit de ses paroissiens, il prêchait sans se décourager et sa prédication était le rayonnement d'une vie de prière marquée par la liturgie.

1 Dom Maréchaux, *La paroisse de Mesnil-Saint-Loup*, in *La Vie Spirituelle*, 1925

2 *Bulletin*, t. I, p. 47 (avril 1877)

3 Dom Maréchaux, *L'instruction chrétienne d'après le père Emmanuel*, *Bulletin*, t. IX, p. 499 (août 1903)

4 Père Emmanuel, *Le chrétien du jour et le chrétien de l'Évangile*

5 Père Emmanuel, *Le naturalisme*, DMM, 1998, p. 75-78

6 *Bulletin*, tome IX, p. 484

Les Habits neufs du Grand-Duc, par Andersen

Il y avait autrefois un grand-duc qui aimait tant les habits neufs, qu'il dépensait tout son argent à sa toilette. Lorsqu'il passait ses soldats en revue, lorsqu'il allait au spectacle ou à la promenade, il n'avait d'autre but que de montrer ses habits neufs. À chaque heure de la journée, il changeait de vêtements, et comme on dit d'un roi : « Il est au conseil, » on disait de lui : « Le grand-duc est à sa garde-robe. » La capitale était une ville bien gaie, grâce à la quantité d'étrangers qui passaient ; mais un jour il y vint aussi deux fripons qui se donnèrent pour des tisserands et déclarèrent savoir tisser la plus magnifique étoffe du monde. Non seulement les couleurs et le dessin étaient extraordinairement beaux, mais les vêtements confectionnés avec cette étoffe possédaient une qualité merveilleuse : ils devenaient invisibles pour toute personne qui ne savait pas bien exercer son emploi ou qui avait l'esprit trop borné.

« Ce sont des habits impayables, pensa le grand-duc ; grâce à eux, je pourrai connaître les hommes incapables de mon gouvernement : je saurai distinguer les habiles des niais. Oui, cette étoffe m'est indispensable. »

Puis il avança aux deux fripons une forte somme afin qu'ils pussent commencer immédiatement leur travail.

Ils dressèrent en effet deux métiers, et firent semblant de travailler, quoiqu'il n'y eût absolument rien sur les bobines. Sans cesse ils demandaient de la soie fine et de l'or magnifique ; mais ils mettaient tout cela dans leur sac, travaillant jusqu'au milieu de la nuit avec des métiers vides.

« Il faut cependant que je sache où ils en sont », se dit le grand-duc.

Mais il se sentait le cœur ser-

ré en pensant que les personnes niaises ou incapables de remplir leurs fonctions ne pourraient voir l'étoffe. Ce n'était pas qu'il doutât de lui-même ; toutefois il jugea à propos d'envoyer quelqu'un pour examiner le travail avant lui. Tous les habitants de la ville connaissaient la qualité merveilleuse de l'étoffe, et tous brûlaient d'impatience de savoir combien leur voisin était borné ou incapable.

« Je vais envoyer aux tisserands mon bon vieux ministre, pensa le grand-duc, c'est lui qui peut le mieux juger l'étoffe ; il se distingue autant par son esprit que par ses capacités. »

L'honnête vieux ministre entra dans la salle où les deux imposteurs travaillaient avec les métiers vides.

« Mon Dieu ! pensa-t-il en ouvrant de grands yeux, je ne vois rien. » Mais il n'en dit mot.

Les deux tisserands l'invitèrent à s'approcher, et lui demandèrent comment il trouvait le dessin et les couleurs. En même temps ils montrèrent leurs métiers, et le vieux ministre y fixa ses regards ; mais il ne vit rien, par la raison bien simple qu'il n'y avait rien.

« Mon Dieu ! pensa-t-il, serais-je vraiment borné ? Il faut que personne ne s'en doute. Serais-je vrai-

ment incapable ? Je n'ose avouer que l'étoffe est invisible pour moi.

— Eh bien ! qu'en dites-vous ? dit l'un des tisserands.

— C'est charmant, c'est tout à fait charmant ! répondit le ministre en mettant ses lunettes. Ce dessin et ces couleurs... oui, je dirai au grand-duc que j'en suis très-content.

— C'est heureux pour nous, » dirent les deux tisserands ; et ils se mirent à lui montrer des couleurs et des dessins imaginaires en leur donnant des noms. Le vieux ministre prêta la plus grande attention, pour répéter au grand-duc toutes leurs explications.

Les fripons demandaient toujours de l'argent, de la soie et de l'or ; il en fallait énormément pour ce tissu. Bien entendu qu'ils empêchèrent le tout ; le métier restait vide et ils travaillaient toujours.

Quelque temps après, le grand-duc envoya un autre fonctionnaire honnête pour examiner l'étoffe et voir si elle s'achevait. Il arriva à ce nouveau député la même chose qu'au ministre ; il regardait et regardait toujours, mais ne voyait rien.

« N'est-ce pas que le tissu est admirable ? » demandèrent les deux imposteurs en montrant et expliquant



le superbe dessin et les belles couleurs qui n'existaient pas.

— Cependant je ne suis pas niais ! pensait l'homme. C'est donc que je ne suis pas capable de remplir ma place ? C'est assez drôle, mais je prendrai bien garde de la perdre. »

Puis il fit l'éloge de l'étoffe, et témoigna toute son admiration pour le choix des couleurs et le dessin.

« C'est d'une magnificence incomparable, » dit-il au grand-duc, et toute la ville parla de cette étoffe extraordinaire.

Enfin, le grand-duc lui-même voulut la voir pendant qu'elle était encore sur le métier. Accompagné d'une foule d'hommes choisis, parmi lesquels se trouvaient les deux honnêtes fonctionnaires, il se rendit auprès des adroits filous qui tissaient toujours, mais sans fil de soie ni d'or, ni aucune espèce de fil.

« N'est-ce pas que c'est magnifique ! dirent les deux honnêtes fonctionnaires. Le dessin et les couleurs sont dignes de Votre Altesse. »

Et ils montrèrent du doigt le métier vide, comme si les autres avaient pu y voir quelque chose.

« Qu'est-ce donc ? pensa le grand-duc, je ne vois rien. C'est terrible. Est-ce que je ne serais qu'un niais ? Est-ce que je serais incapable de gouverner ? Jamais rien ne pouvait m'arriver de plus malheureux. » Puis tout à coup il s'écria : C'est magnifique ! J'en témoigne ici toute ma satisfaction. »

Il hocha la tête d'un air content, et regarda le métier sans oser dire la vérité. Tous les gens de sa suite regardèrent de même, les uns après les autres, mais sans rien voir, et ils répétaient comme le grand-duc : « C'est magnifique ! » Ils lui conseillèrent même de revêtir cette nouvelle étoffe à la première grande procession. « C'est magnifique ! c'est charmant ! c'est ad-

mirable ! » s'exclamaient toutes les bouches, et la satisfaction était générale.

Les deux imposteurs furent déçus, et reçurent le titre de gentils-hommes tisserands.

Toute la nuit qui précéda le jour de la procession, ils veillèrent et travaillèrent à la clarté de seize bougies. La peine qu'ils se donnaient était visible à tout le monde. Enfin, ils firent semblant d'ôter l'étoffe du métier, coupèrent dans l'air avec de grands ciseaux, cousirent avec une aiguille sans fil, après quoi ils déclarèrent que le vêtement était achevé.

Le grand-duc, suivi de ses aides de camp, alla l'examiner, et les filous, levant un bras en l'air comme s'ils tenaient quelque chose, dirent :

« Voici le pantalon, voici l'habit, voici le manteau. C'est léger comme de la toile d'araignée. Il n'y a pas de danger que cela vous pèse sur le corps, et voilà surtout en quoi consiste la vertu de cette étoffe.

- Certainement, répondirent les aides de camp ; mais ils ne voyaient rien, puisqu'il n'y avait rien.

- Si Votre Altesse daigne se déshabiller, dirent les fripons, nous lui essayerons les habits devant la grande glace. »

Le grand-duc se déshabilla, et les fripons firent semblant de lui présenter une pièce après l'autre. Ils lui prirent le corps comme pour lui attacher quelque chose. Il se tourna et se retourna devant la glace.

« Grand Dieu ! que cela va bien ! quelle coupe élégante ! s'écrièrent tous les courtisans. Quel dessin ! quelles couleurs ! quel précieux costume ! »

Le grand maître des cérémonies entra.

« Le dais sous lequel Votre Altesse doit assister à la procession est à la porte, dit-il.

- Bien ! je suis prêt, répondit le grand-duc. Je crois que je ne suis pas mal ainsi. »

Et il se tourna encore une fois devant la glace pour bien regarder l'effet de sa splendeur.

Les chambellans qui devaient porter la queue firent semblant de ramasser quelque chose par terre ; puis ils élevèrent les mains, ne voulant pas convenir qu'ils ne voyaient rien du tout.

Tandis que le grand-duc cheminait fièrement à la procession sous son dais magnifique, tous les hommes, dans la rue et aux fenêtres, s'écriaient : « Quel superbe costume ! Comme la queue en est gracieuse ? Comme la coupe en est parfaite ! » Nul ne voulait laisser voir qu'il ne voyait rien ; il aurait été déclaré niais ou incapable de remplir un emploi. Jamais les habits du grand-duc n'avaient excité une telle admiration.

« Mais il me semble qu'il n'a pas du tout d'habit, observa un petit enfant.

- Seigneur Dieu, entendez la voix de l'innocence ! », dit le père.

Et bientôt, on chuchota dans la foule en répétant les paroles de l'enfant.

« Il y a un petit enfant qui dit que le grand-duc n'a pas d'habit du tout ! - Il n'a pas du tout d'habit ! », s'écria enfin tout le peuple.

Le grand-duc en fut extrêmement mortifié, car il lui semblait qu'ils avaient raison. Cependant il se raisonna et prit sa résolution :

« Quoi qu'il en soit, il faut que je reste jusqu'à la fin ! »

Puis, il se redressa plus fièrement encore, et les chambellans continuèrent à porter avec respect la queue qui n'existait pas.

Traduction : David Soldi, Hachette et Cie, 1876, p. 21-29

Vacances chrétiennes, par l'abbé Pierre-Yves Chrissent

Tout le monde aime les vacances, surtout le démon.

Pourquoi lui spécialement ? Parce que c'est dans le désordre qu'il est le plus efficace. Or malheureusement la plupart de nos élèves vivent plutôt dans le désordre pendant leurs vacances. Vous ne me croyez pas ? Écoutez le conseil de guerre du vieux démon avec les jeunes apprentis tentateurs.

Le vieux : « Durant l'année, tout est plus ou moins réglé comme du papier à musique grégorienne. À part les gros paresseux qu'on arrive à garder au lit plus longtemps, ils se lèvent toujours à la même heure et là, malheur ! certains font tout de suite leur offrande de la journée. »

Un jeune, zélé : « Pire, certains font la prière en famille avant de partir à l'école »

Le vieux : « Ensuite, c'est la toilette, ils s'habillent, petit-déjeunent et partent à l'école selon un rituel quasi immuable. »

Un autre, beaucoup moins zélé : « Même pas le temps de placer une petite tentation ! »

Un troisième : « Et le soir, c'est à peu près la même chose, un goûter peut-être, le travail scolaire, les douches, le dîner, la prière du soir souvent en famille, le pire pour nous, ce qu'on hait le plus ; et le coucher à une heure décente pour pouvoir se lever le lendemain pour l'école. »

Le vieux : « Mais en vacances, mes petits démons, puisqu'il n'y a plus l'impératif de l'école, les horaires deviennent élastiques. Surtout le coucher qui pourtant, nous, nous le savons, détermine le lever et donc la prière du matin. C'est là qu'il faut attaquer d'abord. Les inviter à se coucher tard. »



Un jeune : « Oui, s'ils se couchent tard, ils se lèvent tard. »

Le vieux : « Exactement, et la moitié de notre travail est fait. En se levant tard, leur estomac crie famine. Ils foncent donc au petit-déjeuner en remettant leur prière à plus tard. C'est notre tactique : plus tard, plus tard, plus tard ! »

Un jeune, observateur : « Et là, au petit-déjeuner, ils commencent à penser aux occupations de la journée. Mais comme elle est déjà bien avancée la journée, ils sautent de leurs tabourets à leurs premiers jeux et oublient leur prière. »

Le vieux : « Vous avez bien compris. Et le soir, la même tactique du plus tard. Il faut les faire jouer le plus longtemps possible. Qu'ils désobéissent ou au moins tardent longtemps à obéir pour rentrer, pour ranger. Du coup, plus de temps pour le chapelet en famille, c'est la course pour le dîner, la mère est sous pression, le père bougon. Alors, avec un peu de chance, la prière du soir sera supprimée ou au moins bâclée. L'examen de conscience sautera ou sera si rapide qu'ils n'y verront rien et on aura remporté une bonne victoire. »

Un jeune, le "zélé" : « OK et si on fait ça tous les jours, ces enfants ne prient quasiment pas pendant deux ou trois mois. Et une âme qui ne prie pas, c'est une proie facile pour nous. »

Son compère, le "paresseux" : « Le problème, c'est les camps. »

Tous : « Les camps ? »

Lui : « Ben oui, en camp il y a un certain ordre, des horaires, il y a des temps de prières importants et parfois même, j'en tremble de haine, la messe où ils se sanctifient et la confession qui les purifie de toutes les saletés dont on essaie de les charger. »

Le vieux : « Il a raison. J'essaie d'en annuler un maximum par les lois et la Covid m'aide précieusement mais ça ne suffit pas. Ils n'ont pas l'air effrayé par le virus. Il faut suggérer aux parents toutes les raisons possibles pour ne pas envoyer leurs enfants en camp, par exemple : « On ne les voit déjà pas beaucoup pendant l'année, le camp n'est pas assez bien pour eux, la dernière fois ça c'est mal passé donc cette fois-ci encore, etc. »



Il continue : « Pour les sacrements, c'est la même chose. Pendant l'année, ils ont la messe régulièrement en semaine et se confessent chaque semaine ou chaque quinzaine. Le plus facile, c'est de faire croire aux parents que la messe dominicale suffit largement. » Ainsi ils se disent : « Après tout, c'est les vacances,

nous n'avons plus les conduites. Ce n'est pas pour se coltiner une demi-heure ou trois quarts d'heure de route, même si c'est pour aller à la messe, le centre de notre vie. » Résultat, plus de communion en semaine, et généralement plus de confessions puisque, comme c'est les vacances et qu'ils se couchent tard, ils partent un peu juste pour

la messe, et donc les enfants n'ont pas le temps de se confesser avant.

L' "observateur" : « C'est trop drôle. Des enfants qui, chaque semaine se confessent, communient deux ou trois fois, en arrivent à ne pas recevoir les sacrements pendant deux voire trois mois. Ça, c'est bien joué ! »

Alors, chers parents, qui faites beaucoup de sacrifices pour mettre vos enfants dans de bonnes écoles, ne gâchez pas le travail de l'année pendant les grandes vacances. Battez le démon à son jeu : couchez vos enfants à l'heure, contrôlez gentiment mais fermement leurs prières, donnez l'exemple avec la prière en famille et prévoyez chaque semaine une messe et les confessions pour vos enfants. Le Bon Dieu bénira ces efforts et vos vacances n'en seront que plus bénéfiques et réellement reposantes.

Calendrier trimestriel - Dates à retenir

KERMESSE DE L'ÉCOLE SAINT-BERNARD
Dimanche 20 juin

RÉPÉTITION POUR LE SERVICE DE MESSE
Samedi 11 septembre à Bailly

RÉCOLLECTIONS MENSUELLES AU PRIEURÉ

Pour les messieurs

Les mercredis 8 septembre et 6 octobre
6h Messe, 6h30 Méditation, 6h50 Café

Pour les mères de famille

Le jeudi 7 octobre
9h Messe, 9h35 Café, 9h55 Conférence, 10h40 Chapelet

PÈLERINAGE DE POISSY
Samedi 25 septembre

REPRISE DES COURS DE CATÉCHISME

Pour les adultes débutants
Mercredi 8 septembre à Bailly

Pour les adultes
Mercredi 15 septembre à Versailles

Pour les enfants
Mercredi 15 septembre à Versailles

Pour les adolescents
Mercredi 15 septembre à Bailly

Saint Vincent de Paul (III), par l'abbé Vincent Gélineau

Arrivé à la cour d'Henri IV, plutôt que de s'attacher à cette cour demi-gasconne, saint Vincent loue une chambre au quartier Saint-Germain-des-Prés. Il la partage avec un compatriote, le juge de Sore.

Un incident met fin brusquement à cette colocation. En effet, un matin de 1609, en venant soigner le jeune prêtre, un garçon d'apothicaire dérobe 400 écus. À son retour, le juge questionne Vincent, l'oblige à quitter le logis et le diffame auprès des personnes de sa connaissance. Insulté, le jeune prêtre garde son calme et se contente d'affirmer calmement : « Dieu sait la vérité. » Six ans plus tard, le voleur arrêté avoue son ancien vol. Le juge supplie alors Vincent de lui pardonner. Ce dernier en tire la leçon sur la manière de recevoir les corrections : « Si le défaut dont on nous avertit n'est pas en nous, estimons que nous en avons beaucoup d'autres pour lesquels nous devons aimer la confusion et la recevoir sans nous justifier et encore moins sans nous indigner ni emporter contre celui qui nous accuse. [...] Laissons à Dieu le soin de manifester les consciences. »

La Providence conduit notre saint rue de Seine. Il entre au service de la reine Marguerite, comme aumônier et conseiller. L'un des ecclésiastiques de la maison de la reine, éprouvé par de violentes tentations contre la foi, tombe gravement malade. Venant à son secours, l'aumônier lui conseille d'exprimer sa foi par des gestes simples, prie pour cette âme et s'offre en victime à sa place. Dieu exauce cette courageuse prière : le prêtre meurt dans la joie et l'action de grâce, tandis que notre saint passe des heures difficiles, tremblant pour sa foi. Plus il prie, plus il se mortifie, plus son âme est dans les ténèbres et le doute. Pour adoucir l'épreuve, le saint écrit les

articles du *Credo* et place le papier sur son cœur, fixant comme signe de l'acte de foi, le geste de porter la main à la poitrine. L'épreuve cesse au bout de quelques années, lorsqu'il fait le vœu de consacrer sa vie à Jésus-Christ dans la personne des pauvres.

renoncement aux choses temporelles, pour arriver à la plus haute contemplation.

Les trois prêtres ainsi réunis ont le souci de travailler pour la réforme du clergé et la restauration religieuse en France. Avec l'Oratoire,



À la même époque, il se met sous la direction de M. de Bérulle (portrait ci-dessus). S'étaient-ils rencontrés dans leurs visites aux malades ? En tout cas, le prêtre exemplaire loge Vincent de Paul en compagnie d'Adrien Bourdoise jusqu'en novembre 1611, lorsque Pierre de Bérulle assemble ses cinq premiers disciples et fonde l'Oratoire.

Ordonné prêtre en 1599, Bérulle est considéré comme le chef de l'école française de spiritualité. Il introduit la réforme de sainte Thérèse en France et prêche une doctrine centrée sur la dévotion au Verbe incarné. Sous sa direction, Vincent de Paul apprend le rôle capital de l'humilité et du

Bérulle fournit à l'Église une famille de prêtres qui étudient et adorent le Verbe incarné. Saint Vincent, avec sa future congrégation de la Mission et toute son activité en faveur du sacerdoce, encourage l'évangélisation des pauvres. Dans le même temps, Bourdoise fonde le fameux séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. À l'époque où nous sommes, ces belles œuvres, qui marqueront le XVII^e siècle français, ne sont que de petits germes. Il nous faut relever et admirer le rôle déterminant de cette amitié sacerdotale qui unit ces trois jeunes prêtres ainsi que l'influence majeure de Pierre de Bérulle dans la réforme du clergé parisien au XVII^e siècle.

Le voyage du Brendan, lu par l'abbé Hanappier

Qui connaît saint Brendan ? Dans la presqu'île du Dingle, à l'extrême ouest de l'Irlande, on garde encore la mémoire de ce saint moine et on commémore chaque année, en se rendant à Brendon Creek, le voyage de l'abbé Brendan vers la « Terre Promise » qu'il a narré dans le *Navigatio*.

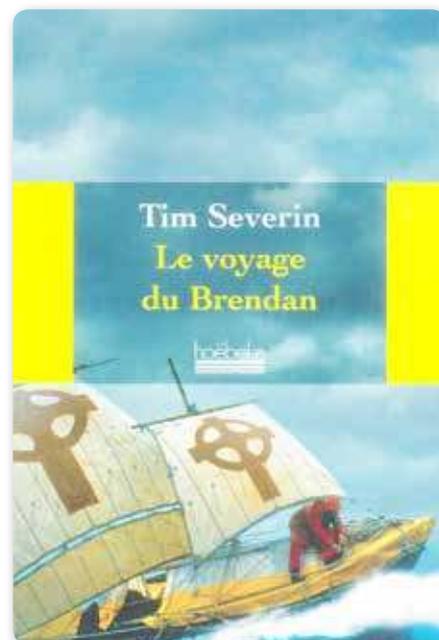
Tim Severin a lu ce récit. C'est, disent certains, « un splendide recueil de légendes des marins, une macédoine de phantasmes délirants ! ». On y lit par exemple, que pendant leur voyage, saint Brendan et ses compagnons se sont arrêtés sans le savoir sur le dos d'une baleine mais que celle-ci s'est enfuie lorsqu'ils ont allumé un feu...

Le *Navigatio* avait attisé la curiosité de Tim Severin. Il a voulu en avoir le cœur net. Ce voyage est-il réalisable ? Il suffit d'essayer, pense-t-il, et on aura la réponse, « encore faudrait-il, pour que le test soit probant, utiliser les canots et le matériel de l'époque. » Alors voilà notre explorateur sur la trace de ces hommes extraordinaires du haut Moyen Âge, saint Colomba, saint Malo, dont saint Brendan a d'ailleurs été le précepteur, pour reconstituer à l'identique le navire de l'époque et voir s'il conduirait son équipage de l'autre côté de l'Atlantique.

Ainsi, le 14 juin 1977, le voilà naviguant sur l'océan à la suite de saint Brendan, non loin des côtes du Groenland. Survient alors un

ravitailleur de l'US Navy : « Qui êtes-vous ? demande-t-il par radio - Le Brendan, parti de Reykjavik à destination de l'Amérique du Nord. Notre canot est une expérience archéologique. Il est fait de cuir et nous sommes en train de vérifier si des moines irlandais ont pu arriver en Amérique avant les Vikings. »

C'est un véritable roman policier, dans lequel on suit les pistes laissées par le récit de saint Brendan pour reconstituer le « canot fait de peaux de bœufs étirées sur une carcasse de bois ». On navigue alors, comme sur une mer inconnue, de découverte en découverte, non seulement lors de la construction du navire mais aussi lors de la réalisation d'un voyage qui rend finalement justice à saint Brendan et à son récit. « Au mieux, dit Tim Severin, les archéologues terriens devraient être maintenant encouragés dans leurs recherches de vestiges irlandais au Nouveau Monde et, au pis, il devient difficile d'enterrer les premiers marins irlandais chrétiens dans une note de bas de page sur les livres relatifs à l'histoire de l'exploration, sous prétexte qu'on ne sait pas assez de choses sur eux et que leurs prétentions sont physiquement injustifiables. » Car non seulement le voyage est réussi mais en plus Tim et son équipage ont pu constater que les marins de l'époque de saint Brendan étaient mieux équipés matériellement - et mentalement aussi - que l'on ne veut bien l'admettre en général. Rapidement, par exemple, les



marins modernes du Brendan ont abandonné les vêtements en fibre artificielle pour la laine, bien plus efficace contre le froid et l'humidité qui s'infiltrait inexorablement partout. Rapidement aussi, l'équipage du Brendan adopte une « attitude d'esprit médiévale, faite de patience et de calme ».

C'est donc une véritable plongée dans le Moyen-Âge que nous fait faire là notre écrivain-explorateur, plongée toute à la gloire du Moyen-Âge, de la Chrétienté et de toute l'institution monastique. Elle nous incite à découvrir cette « île des Saints » qu'était l'Irlande de cette époque lorsque, peuplée de monastères, elle mettait au monde des hommes si étonnants qu'on ose à peine croire à la réalité de leurs aventures.

LA COMMUNAUTÉ

PRIEURÉ SAINT-VINCENT-DE-PAUL – ÉCOLE SAINT-BERNARD

PRIEUR - DIRECTEUR DE L'ÉCOLE : ABBÉ JEAN-YVES TRANCHET
 COLLABORATEURS : ABBÉ JEAN-BAPTISTE FRAMENT
 ABBÉ XAVIER LEFEBVRE
 ABBÉ VINCENT GÉLINEAU
 ABBÉ LOUIS HANAPPIER
 ABBÉ VIANNEY DE LÉDINGHEN
 FRÈRE GRÉGOIRE

POUR NOUS AIDER

CHÈQUE
 À L'ORDRE DE LA « FRATERNITÉ SAINT-PIE X »

VIREMENT
 FSSPX PRIEURÉ ST VINCENT DE PAUL
 IBAN : FR8030002083280000060027U37
 BIC : CRLYFRPP

REÇU FISCAL SUR DEMANDE

Les vitraux de Monfort-l'Amaury, 1704, par Mme Tilloy

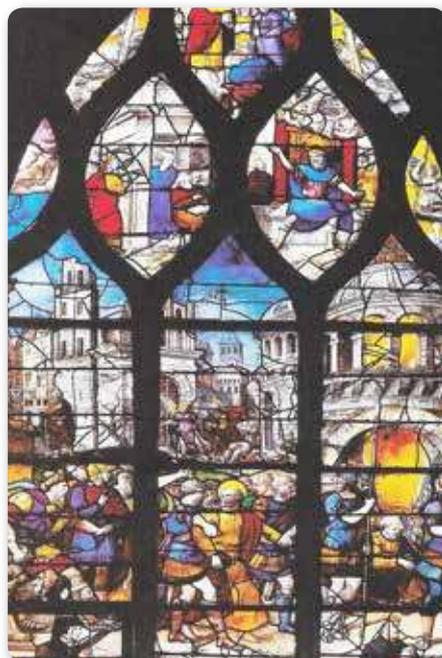
Nous avons tous envie de prendre l'air ! Voici une idée d'excursion dans les Yvelines... Monfort-l'Amaury est intéressant pour son histoire et pour la richesse de son patrimoine civil et religieux : vestiges de l'enceinte et du donjon du XI^e siècle, rare « charnier » subsistant autour du cimetière, église paroissiale spécialement remarquable pour ses vitraux du XVI^e siècle. Sans compter la maison de Maurice Ravel ou les « fabriques » étonnantes du parc du château de Groussay.

Arrêtons-nous à l'église : originellement du XI^e siècle, sa reconstruction fut entreprise à la fin du XV^e, alors que le fief était tombé entre les mains d'Anne de Bretagne. C'est ainsi que son architecture est représentative du gothique tardif où la structure flamboyante est constellée de motifs décoratifs empruntés à la Renaissance italienne : pilastres cannelés, chapiteaux inspirés de l'antique, niches à coquille, frontons, rinceaux...

Mais le plus exceptionnel dans cette église, ce sont ses vitraux datés des années 1540, une période où cet art évolue profondément avant de disparaître. Le choix des sujets manifeste le souci de répondre aux négations protestantes, alors que s'ouvre le concile de Trente : la verrière présentée ici est consacrée à saint Pierre, plusieurs le sont à Notre-Dame, et celles qui se trouvent dans l'axe de l'autel représentent le sacrifice d'Isaac et la Manne, évoquant clairement les aspects catholiques du mystère eucharistique.

Attardons-nous sur la verrière dédiée à saint Pierre située dans le déambulatoire à gauche de l'autel (3^e travée). Conformément à l'évolution de l'art du vitrail dès le XIV^e, le récit n'est plus organisé en médaillons superposés mais est unifié, à la manière d'un tableau, indépendamment des structures en pierre

de la fenêtre dans laquelle il s'inscrit. On reconnaît bien ici l'arrestation de saint Pierre dont il est question dans les *Actes des apôtres* : à gauche, Hérode, vêtu d'un costume mi-oriental mi-romain spécialement coloré, condamne saint Pierre que l'on voit, dans la lancette centrale, emmené par les gardes en prison. Dans la lancette



de droite, on le retrouve assis et endormi entre deux gardes, tandis qu'une grande lumière irradie l'intérieur de l'édifice, dont l'architecture circulaire évoque les modèles antiques. Au milieu à l'arrière-plan, dans un paysage urbain soigné, l'ange conduit saint Pierre qui croit rêver. À gauche, il se retrouve seul et comprend ce qui lui est arrivé. Dans la partie supérieure de la verrière, à gauche, il frappe à la porte de la maison où sont réunis les disciples. Dans l'autre soufflet, Hérode est menacé par un ange. Au sommet, on voit saint Pierre prêchant. Le vitrail est donc composé comme un tableau où le même personnage apparaît dans des scènes successives échelonnées dans le paysage : c'est un procédé que l'on retrouve dans la tapisserie contemporaine notamment.

L'autre changement significatif par rapport aux verrières du XIII^e, c'est qu'on a généralisé l'emploi des grisailles et d'un émail jaune. Expliquons cette nouveauté : l'art du vitrail est fondé sur l'emploi de morceaux de verres teints dans la masse et joints par des baguettes de plomb. Depuis les origines du vitrail figuré, on appliquait de plus un émail brun sur le verre pour dessiner les traits des visages, plis des vêtements, cheveux... Un émail jaune fut par ailleurs mis au point au XIV^e. C'est l'emploi de ces deux émaux qui aboutit à un vitrail comme celui-ci où un même morceau de verre peut recevoir conjointement des motifs jaunes ou en grisaille : remarquer la ville à l'arrière-plan (à gauche, de hautes maisons à pignon et pans de bois évoquent les villes du nord de la France) intégralement peinte en grisaille. Le jaune est, quant à lui, abondamment utilisé pour figurer des lumières surnaturelles, comme derrière saint Pierre endormi. On voit bien dans ce secteur que le passage de la grisaille au jaune n'est pas marqué par une baguette de plomb : le morceau de verre n'est pas teint dans la masse mais émaillé de deux couleurs juxtaposées.

Le verre teint dans la masse reste utilisé, notamment les bleus ici, mais la tendance va être désormais à la généralisation des émaux colorés, transformant l'art du vitrail en un art de la peinture sur verre apparenté à la peinture dite de chevalet (tableau). Malgré l'intérêt de cette technique, les coloris ainsi obtenus sont beaucoup moins intenses que ceux du verre teint dans la masse. On les abandonnera au début du XVII^e pour préférer les verrières blanches qui baignent les églises de lumière. Dans l'intervalle, les verrières de Monfort-l'Amaury forment un rare ensemble de cette époque de transition et constituent un sommet.

PRIEURÉ SAINT-VINCENT-DE-PAUL - 5 RUE DE CHAPONVAL - 78870 BAILLY

Tél : 01 30 49 40 20 - Fax : 01 30 49 40 21 - Courriel : 78p.bailly@fsspx.fr

Directeur de la publication : Abbé J.-Y. Tranchet

Horaires des vacances (Du 18 juillet au 15 août 2021)

Chapelle Notre-Dame de l'Espérance : Le dimanche pas de messe à 8h,
les autres messes sont maintenues (9h, 10h15, 12h et 18h30 sauf le 15 août)

Chapelle de l'Enfant-Jésus : Pas de messe assurée le dimanche

Chapelle Saint-Hubert : Messe le dimanche à 10h seulement

Horaires habituels (à partir du 22 août 2021)

CHAPELLE NOTRE-DAME DE L'ESPÉRANCE - 37 RUE DU MARÉCHAL JOFFRE - 78000 VERSAILLES

Dimanches et fêtes d'obligation

Messes basses à 8h, 9h, 12h et 18h30
Grand-messe chantée à 10h15
Confessions lors des messes du matin
Vêpres et Salut à 17h30

La semaine

Messes à 7h25 et 19h
Permanence et confessions de 18h à 19h
*Entretien avec un prêtre à partir
de 17h30, sur rendez-vous*
Chapelet à 18h30

1^{er} vendredi du mois

Chemin de Croix à 18h25
Messe chantée à 19h
Adoration jusqu'à 23h - confessions
Complies à 22h

1^{er} samedi du mois

Messe à 19h suivie de la méditation

CHAPELLE DE L'ENFANT-JÉSUS - 5 RUE DE CHAPONVAL - 78870 BAILLY

Dimanches et fêtes d'obligation

Messe chantée à 7h45
Messes basses à 9h et 12h
Grand-messe chantée à 10h15
Confessions lors des messes

La semaine en période scolaire

Messes à 7h15 et 11h50
le mardi messe avancée à 10h40
Confessions sur rendez-vous

1^{er} vendredi du mois et certaines grandes fêtes en période scolaire

Messes à 7h15 et 11h25

CHAPELLE SAINT-HUBERT - 10 RUE DE LA HAIE-AUX-VACHES - 78690 LES ESSARTS LE ROI

Dimanches et fêtes d'obligation

Messe basse à 8h30
Confessions de 9h30 à 10h
Grand-messe chantée à 10h

1^{er} samedi du mois

Confessions de 18h30 à 19h
Messe à 19h suivie de la méditation